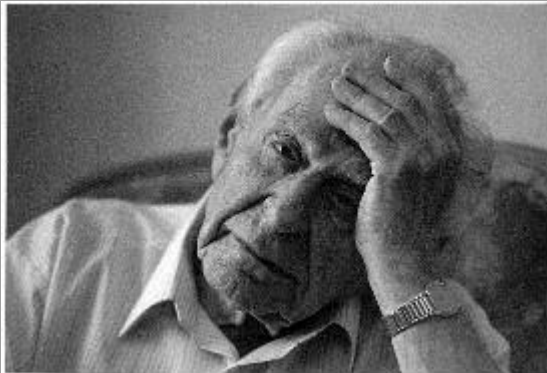


Comment! Vous ne connaissez pas [Karl POPPER](#)??! [Vite!](#) (L'encyclopédie Agora)

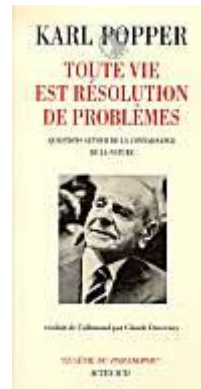
Philosophe de la liberté, adversaire déclaré du totalitarisme, POPPER a été tardivement traduit en français, car il a rencontré dans ce pays l'hostilité des hégéliens qui dominent la vie philosophique.



-

Lire

Popper:



- ["Toute vie est résolution de problème: réflexions sur l'histoire"](#)
- [Karl](#)

[Popper: Un univers de propension \(note de lecture\)](#)

- [Chapitre POPPER de la Stanford encyclopedia of philosophy](#) (Excellent!)
- [Popper dans Wikipedia](#)
- [The Karl Popper web](#)
- [La page de Denis Collin](#): "C'est la critique de l'induction qui constitue le centre de l'épistémologie de Popper. C'est elle qui constitue d'ailleurs la justification centrale du fameux " test de Popper " permettant de délimiter les théories scientifiques et les conceptions métaphysiques. Ce problème de l'induction que Popper pense avoir résolu, c'est encore ce qu'il appelle le problème de Hume."
- Le rapport à la vérité: comment

se construit un système de représentation? Lire [le diagramme d'affinité](#)

- [Karl Popper et la connaissance objective](#): le site de Denis Collin présente une bonne synthèse de l'oeuvre de K.P. et son positionnement dans le débat philosophique aujourd'hui.
- ["Réflexions sur la pensée politique de Karl Popper"](#), par Anthony de Jasay
- [La logique de la découverte scientifique](#)
- [Une synthèse de l'oeuvre](#), par Patrice Van den Resen
- [Les principales oeuvres commentées](#)
- La thèse de Laurent Le Coustumer "[Compréhension et communication chez Karl Popper](#)"
- [Que peut apporter Karl Popper à la théorie du management?](#)

Le relativisme

Contre le relativisme, et ses ravages actuels, lire mon article "[Actualité du bien commun](#)" ainsi que "[Le bien commun face au relativisme](#)" et visiter la page sur [Leo Strauss et le droit naturel](#).

BIOGRAPHIE:

Philosophe et épistémologue, Karl Raimund Popper est né à Vienne en 1902. Une fréquentation longue et désintéressée de l'université de cette ville lui permit d'acquérir une formation scientifique, philosophique et musicale, tandis qu'il travaillait comme ébéniste, puis comme " social worker " auprès d'enfants défavorisés, enfin comme enseignant. Il obtient le doctorat de philosophie en 1928 et enseigne en Nouvelle-

Zélande de 1937 à 1945, puis à Londres, où il sera professeur de logique et de méthodologie des sciences à la London School of Economics and Political Science (1945-1969) et à l'université elle-même (1949-1969), tout en donnant de nombreuses séries de cours dans les grandes universités américaines. Dans son " Autobiography ", il se présente comme ayant une vie humainement riche et équilibrée et un grand bonheur privé, mais aussi une vive sensibilité aux menaces politiques.

Son style offre souvent une verdeur et une vivacité très stimulantes pour le lecteur; (...) Sa formation s'est effectuée à partir de Frege et de Tarski, puis dans un dialogue avec Quine et avec Carnap.

Popper ne veut être ni un philosophe du langage ni un philosophe de la croyance: plus que les significations lui importent les vérités. Dans le domaine des sciences exactes comme dans celui des sciences humaines, cet épistémologue, qui est l'un des grands de notre temps, n'a cessé de nous avertir "que le roi est nu".

Encyclopedia Universalis

Thèmes de l'oeuvre de Popper:

Karl Popper est un partisan du réalisme, c'est à dire que la **réalité existe indépendamment de notre volonté**. Le but de l'activité scientifique est de chercher, par l'exercice de la raison, des théories qui vont approcher la vérité, sachant qu'on ne l'atteint jamais. Membre du [Cercle de Vienne](#), il en dépassera l'approche, celle du positivisme logique basé sur la vérification des théories pour formuler la théorie de la corroboration - ou de la falsification. Il s'inscrit en cela dans la continuité de l'oeuvre de [Charles S. Peirce](#)

La théorie des trois mondes

Pourfendeur des idéologies déterministes et totalitaires du XX^e siècle, Karl Popper a contribué à développer une nouvelle approche de la connaissance objective au travers de sa théorie des trois mondes.

® Le monde 1 est celui des réalités physiques que l'on identifie par celui auquel "on peut donner des coups de pied" et qui existe indépendamment de l'expérience que nous en avons. La matière (donc la physique et la chimie) et le stock de nos connaissances en font partie en tant qu'objets inanimés.

® Le monde 2 est celui de nos expériences conscientes et de la connaissance qui reste subjective dans la mesure où elle n'existe pas en dehors de la relation que nous avons avec elle. C'est celui de la psychologie, de la perception et des sentiments, y compris des expériences subconscientes et inconscientes.

® Le monde 3 est celui de la connaissance objective, représenté par l'ensemble des théories, des livres, des données, des mémoires d'ordinateurs, bref de l'énorme stock d'informations à notre disposition et qui existent indépendamment de la relation que nous avons avec elles. Le passage de la connaissance subjective

à la connaissance objective se fait par l'énoncé écrit de cette connaissance sous forme de théorie qui devient alors une donnée qui peut être soumise à la critique et à l'expérimentation. Cette objectivité de la connaissance est la base même du progrès scientifique et philosophique. Einstein passait son temps à objectiver le produit de ses expériences subjectives pour les soumettre au feu de la critique et parvenir à formuler des théories d'une pertinence supérieure.

Le processus de la connaissance s'établit donc ainsi: nous entrons en contact avec le monde 1 par nos expériences et qui sont vécues dans le monde 2, le monde mental, et ces expériences sont influencées par l'ensemble des connaissances, des théories, des représentations que nous avons dans le monde 3.

Par exemple: je lis un livre. Le livre, comme réalité matérielle appartient au monde 1. L'expérience que je vis en le lisant, les sentiments qu'il éveille en moi appartiennent au monde 2. Le livre et réel et ces sentiments sont tout aussi réels puisque je les vis. Mais ce ne sont pas des sentiments purs et intemporels: ils sont conditionnés par mes grilles de connaissance et l'état de mes savoirs du monde 3. Si je suis capable de pensée critique, je vais pouvoir identifier quelles sont les théories utilisées, leur écart avec les phénomènes observés et donc critiquer mes pré-supposés et les théories pour les rendre plus "vraies", c'est à dire plus adéquates avec les phénomènes observés.

L'intérêt de l'approche de Popper est quadruple :

® **Il existe une autonomie du monde 3** : les théories et données que crée l'homme ont une richesse propre, supérieure à celle qu'il suppose lorsqu'il constitue cette théorie. L'exemple le plus classique est celui des mathématiques : les découvertes que l'ont fait dans ce domaine sont contenues dans les principes mathématiques qui sont une création humaine. Ainsi lorsqu'on découvre les propriétés des nombres premiers, il ne s'agit pas d'une découverte au sens strict, mais d'une propriété contenue dans les axiomes logiques posés par Euclide. Dans un sens l'homme ne fait que découvrir ce qu'il a déjà inventé et à s'en émerveiller. Il est à première vue illogique de faire de la recherche en mathématique, puisqu'elles n'existent pas (à la différence de la physique) mais ne sont initialement qu'un langage de description des phénomènes physique de pure invention humaine. Ce phénomène tend à s'accroître avec le développement des systèmes d'information qui crée beaucoup plus d'unités informationnelles et de capacité d'interconnexion entre ces unités que l'esprit humain peut en traiter. Il y a donc une complexité autonome du monde trois, où les catégories, les théories créées par l'homme entrent en interaction les unes avec les autres et créent de la connaissance qui va devoir faire l'objet d'une recherche de notre part.

® **Notre connaissance subjective (le monde 2)** est influencée par le monde 3, précisément parce qu'il a une existence autonome. Toute connaissance nouvelle consiste en la modification de connaissances qui étaient déjà là, dans le monde 3. Nous sommes imprégnés de théories, véhiculées par nos filtres culturels et notre langage. Toute connaissance, y compris nos observations, est imprégnée de théorie. Il n'existe donc pas d'expérience pure et il existe toujours un arrière plan

théorique - ce que nous appelons le bagage culturel minimal - qui influence ce que nous pensons être une observation naïve de la réalité. On pourrait conclure de ces prédicats, soit qu'il faut s'en remettre en tout point à un dogmatisme scientifique qui n'accorderait une parcelle de vérité qu'à ce qui adopte les formes les plus exigeantes de la formulation scientifique ("N'est vrai que ce qui est scientifique, et tout ce qui est scientifique est vrai"), soit sombrer dans le relativisme sceptique qui assimile la science à une idéologie à laquelle on est libre d'adhérer ou non. Il n'en est rien. La capacité à créer une connaissance objective est une spécificité de l'être humain, et le plein accomplissement de l'être humain est la maîtrise de cette connaissance dont il est l'auteur. Ce qui compte dès lors c'est de mettre noir sur blanc - et donc de faire passer dans le monde objectif - le référentiel de pensée qui est en action dans notre pratique et notre subjectivité.

® **L'indéterminisme n'est pas suffisant** : Etablir l'indétermination du monde 1 est nécessaire, mais si l'on en restait là, on aurait un monde 1 aléatoire sur lequel nous n'aurions aucun pouvoir. Il faut donc rechercher comment le monde 1 est ouvert sur le monde 2, et comment celui-ci est influencé par le monde 3. Popper établit que chacun de ces mondes est ouvert sur l'autre, mais également ouvert sur un ailleurs indéterminé, à l'opposé des postmodernes qui nient l'existence du réel et affirment qu'il n'est que le produit du langage : "Si l'homme est libre, au moins en partie, la nature l'est aussi; et le monde 1, physique, est ouvert. (...) Le point de vue opposé, celui de Laplace, mène à la prédestination. Il conduit à l'idée que, il y a des billions et des billions d'années, les particules élémentaires du monde 1 contenaient la poésie d'Homère, la philosophie de Platon et les symphonies de Beethoven, comme une graine contient la plante; il mène à l'idée que l'histoire est prédestinée et avec elle, toutes les manifestations de la créativité humaine." Or, ni le monde 1, ni le monde 3 ne sont déterminés. Ils sont ouverts, le monde 1 aux mécanismes aléatoires du monde physique, et le monde 3 -c'est le plus important- est ouvert sur l'univers. C'est une conséquence du théorème de Gödel qui démontre que tout univers axiomatique n'est pas achevable: il est toujours possible de démontrer qu'un axiome procède d'un axiome de niveau supérieur. Le monde est donc ouvert, c'est nous qui lui donnons du sens .

® **Toute théorie n'est vraie que tant qu'on n'a pas montré qu'elle était fausse**: Dès lors que l'univers est irrésolu et non fini, il n'est pas possible de vérifier une théorie au regard d'un état définitif de la connaissance ou par processus expérimental. Aussi, au principe de vérification Popper substitue le principe de falsification: le but du progrès de la science et de l'esprit humain est de montrer que les théories considérées comme vraies sont fausses pour en bâtir de meilleures. C'est un processus continu de résolution de problème qui s'initie: un problème va susciter des théories (monde 3) qui vont susciter des expériences (monde 2) sur un réel observé (monde 1). Par essais et erreurs, on va éliminer les erreurs jusqu'à ce que l'on parvienne à une théorie satisfaisante. Mais cette théorie n'est qu'un nouveau problème, et le cycle est sans fin.

Le "popperisme" contient donc en lui-même l'extinction du popperisme! On comprend que cette démarche d'humilité et d'exigence épistémologique n'ait que faiblement recueillie l'attention de nos élites. Popper est incomplètement traduit en français, n'est défendu que par un seul philosophe -Jacques Bouveresse, qui

en est lui-même réduit à se déclarer “unfrench” du fait de la quarantaine dans laquelle le tient l’intelligentsia- et lorsqu’il mourrut, en 1994, la presse officielle de la pensée unique le présenta comme l’idéologue de la politique de Margareth Thatcher!

Si un décideur public suivait une démarche aussi rigoureuse du point de vue épistémologique que celle que propose Popper, pour chaque projet il formulerait des hypothèses, monterait un prototype, évaluerait la pertinence de ses hypothèses de départ en cherchant à montrer qu’elles sont fausses pour les remplacer par des hypothèses plus vraies, et ne généraliseraient qu’ensuite son dispositif. Pis encore, cela l’amènerait à travailler en groupe de résolution de problèmes, à y associer des usagers -qu’on a souvent tendance à réduire à l’état d’usagés- des services publics. Ce serait vraiment tuer le métier: il est beaucoup plus payant de formuler des grands projets qui coutent des milliards et -au mieux- accouchent de souris, et -au pire- créent des situations inextricables.

- **Extrait de "Gouverner par le bien commun", de Claude Rochet**
-

"Mais précisément parce que notre but est d'établir des théories du mieux que nous le pouvons, nous devons les tester aussi sévèrement que nous le pouvons; c'est-à-dire que nous devons essayer de les mettre en défaut, de les réfuter. Ce n'est que si nous ne pouvons pas les réfuter, en dépit des plus grands efforts, que nous pouvons dire qu'elles ont résisté aux tests les plus sévères. C'est la raison pour laquelle la découverte d'exemples qui confirment une théorie a très peu de signification, si nous n'avons pas essayé, sans succès, de découvrir des réfutations. Car si nous ne prenons pas une attitude critique, nous trouverons toujours ce que nous désirons: nous rechercherons, et nous trouverons, des confirmations; nous éviterons, et nous ne verrons pas, tout ce qui pourrait être dangereux pour nos théories favorites. De cette façon, il n'est que trop aisé d'obtenir ce qui semble une preuve irrésistible en faveur d'une théorie qui, si on l'avait approchée d'une façon critique, aurait été réfutée. Afin de faire fonctionner la méthode de sélection par élimination, et de garantir que seules les théories les plus convenables survivent, leur lutte pour la vie doit être rendue sévère."

Extrait de [Misère de l'historicisme](#)

POPPER a notamment clarifié le [problème de l'induction](#)

Le "**principe de falsification**" formalisé par Popper dans "La logique de la découverte scientifique" s'applique aussi à la pensée de Popper: On ne peut pratiquer l'épistémologie de Popperienne sans se poser la question de l'extinction du poppérisme. Une application radicale de cette méthode amènerait à rejeter toute forme de métaphysique comme non scientifique (on ne peut prouver que Dieu n'existe pas, pas plus qu'il n'existe), ainsi que la psychanalyse. Plus grave, les intuitions qui sont à la base de grandes percées scientifiques ne sont pas au départ falsifiables et ne doivent pas être rejetées pour autant. Aussi l'épistémologie poppérienne doit-elle être maniée avec discernement et [Imre Lakatos](#) en a proposé un aménagement.

- Angèle Kremer Marietti,

[L'épistémologie de Sir Karl Popper, est-elle irrésistible ?](#)

- Jean Bricmont, [Pour un usage nuancé de Popper](#)

Une critique radicale du marxisme: Outre ses derniers essais ("[Toute vie est résolution de problème](#)"), lire l'article de Lucio Colletti "[Lénine et Popper](#)": l'auteur fait un lien pertinent entre ce qui est sans doute le seul ouvrage de Lénine qui garde une actualité philosophique "*Matérialisme et empiriocriticisme*", et l'apport de Popper. Lénine critiquait dans cet ouvrage l'idéalisme radical représenté par Berkeley et Mach selon lequel le monde n'existe pas en dehors de nos perceptions. L'épistémologie contemporaine -dont Popper est le représentant le plus brillant- a validé cet rejet de l'interprétation idéaliste, mais sans pour autant valider l'interprétation hégéliano-marxiste, donc déterministe, selon laquelle le monde est un construit préexistant qui conditionne de manière absolue nos choix notre vie. Le monde existe, mais il n'existe qu'au travers de nos systèmes de représentation (comment se construit un système de représentation?: (voir "[le diagramme d'affinité](#)") et ce sont ces représentations, selon qu'elles sont vraies

ou fausses -notions que l'on va retrouver au centre de l'oeuvre de Popper- qui vont déterminer notre avenir. Comme c'est nous qui construisons nos représentations, "l'avenir est ouvert" et nous sommes donc bien libres.

Un combat résolu et permanent contre le relativisme: Popper lie ce combat à celui contre l'historicisme. La synthèse parfaite de ces deux piliers du totalitarisme (le troisième étant le **déterminisme**) se trouve chez Hegel et que Popper a dénoncé dans "La société ouverte et ses ennemis" : le relativisme postule qu'il est possible d'avoir une multitude de cadres de référence ("framework") non arbitrables, et donc que toutes les opinions se valent in fine, et qu'il est impossible de sortir de la caverne. Il mène le même combat que Leo Strauss en ce sens, bien que les deux auteurs ne fassent jamais référence l'un à l'autre (si quelqu'un à des connaissances sur les relations entre Popper et Leo Strauss, je suis preneur).

"Hegel was both a relativist and a absolutist: (...) according to Hegel, truth itself was both relative and absolute. It was relative to each historical and cultural framework: there could thus be no critical discussion between such frameworks since each of them had different standard of truth. But Hegel held his own doctrine that truth was relative to the various frameworks to be absolutely true, since it was part of his own relativist philosophy. (...)

"What make these ideas attractive is that people confuse relativism with the true and important insight that all men are faillible... This doctrine of faillability has played a significant role in the history of philosophy... and I think it is of the utmost importance. But I do not think that the true and important doctrine of human faillability can be used to support relativisme with respect to truth."

"The myth of the framework"

"Le relativisme est un des nombreux crimes commis par les intellectuels.

C'est une trahison de la raison et de l'humanité" . K.P "In search of a better world" p.5

- *"In the course of a life of ninety years Sir Karl can look back on positive changes in the world - the vast reductions in mass poverty, the liberalization of penal systems, the defeat of dictatorships. The search for a better world is never complete, but in spite of two world wars and a long and dangerous cold war, it was not in vain. The essays and lectures collected in this book chart many familiar as well as some less known aspects of Sir Karl's thinking - from his interest in the birth of scientific speculation in classical Greece to the destructive effects on the intellect of totalitarianism in twentieth-century states. His discussions range over problems of politics, the history of philosophy and great figures of the*

Enlightenment such as Voltaire and Kant, and the relation of science and art (in an address given at the 1979 Salzburg festival). The book offers important new insights into the thought of one of the greatest of living philosophers, and into the role of science in our civilization" [\(In search of a better world\)](#)

SUR L'HISTORICISME:

- Un courant encore dominant dans les sciences sociales est l'historicisme. Pour l'historiciste, il y a à la fois des lois générales de l'histoire qui gouvernent le passage d'une période historique à une autre, et impossibilité pour l'acteur d'agir sur le cours des choses, hormis l'activisme pour favoriser l'accouchement des prophéties historiques. Il faut y voir ici l'influence du déterminisme en philosophie qui apparaît à l'époque moderne avec Hegel, mais surtout avec le marxisme dont le « sens de l'histoire » a toujours une influence importante dans les sciences sociales. Les conséquences pratiques sont la floraison de gourous qui annoncent une « révolution » à chaque nouveauté technique et dont la seule préconisation est l'activisme pour aller dans le courant du progrès.
- L'historicisme, souligne [Karl Popper](#), est le fondement commun du fascisme et du marxisme. Car il est absolument faux, conclut-il, de croire que le futur est conditionné par le présent. Rien dans le présent ne permet de prévoir le futur. Pourquoi? Parce que c'est en réalité le contraire : nous vivons aspirés par le futur, tous nos comportements d'aujourd'hui sont dictés par l'idée que nous nous faisons de demain. S'il advient que le futur ressemble à l'annonce qui en est faite, c'est généralement parce que le prédicateur influe lui-même sur le cours des événements.
- *" Il est né de la **peur**; car nous prenons peur en découvrant que nous sommes responsables des règles éthiques que nous reconnaissons. Mais ce genre de tentative, née de la peur me semble revenir exactement à ce qu'on appelle communément une superstition. Car l'historicisme part de l'idée que nous pouvons récolter ce que nous n'avons pas semé: il essaie de nous persuader que tout finira bien et devra bien finir si nous marchons avec l'histoire; que nous n'avons pas à prendre de décisions importantes; et il tente de faire endosser notre responsabilité à l'histoire, c'est à dire un jeu de puissances démoniaques qui se déroulent au delà de nous.... C'est un espoir dégénéré et une croyance dégénérée, une tentative visant à remplacer l'espoir et la croyance -laquelle est fondée sur notre enthousiasme moral et sur le mépris de la réussite- par une certitude qui correspond à une pseudo science (...)" [\(Misère de l'historicisme\)](#)*

• Peu d'auteurs français sur l'oeuvre de Popper:

- Renée Bouveresse "[Karl Popper et le rationalisme critique](#)"

"Le développement de l'irrationalisme, qui a correspondu de façon paradoxale à l'essor contemporain de la science, n'est, en fait, à y bien regarder que **l'effet d'une foi déçue dans un rationalisme dogmatique postulant que notre savoir peut être fondé et atteindre la certitude**. Plaider pour la raison, ce que Popper a fait en ce siècle avec une force inégalée, c'est donc en proposer par contraste une image critique la volonté de **mettre sans cesse à l'épreuve nos idées sans jamais les considérer comme établies est le seul caractère fondamental de la pensée rationnelle**, puisque l'erreur est le seul absolu, et que l'on ne peut progresser du coup qu'en acceptant le risque au lieu de le fuir.

Dès lors, il devient d'abord possible à Popper de restituer à la science naturelle son projet fondamental, en réhabilitant sa prétention à être théorique - contre l'empirisme -, à décrire vraiment la réalité - contre l'idéalisme -, à être objective - contre le psychologisme et le sociologisme.

Mais il devient aussi possible de définir au niveau de l'action le véritable progressisme politique, en **démystifiant la tentation totalitaire**, en défendant un réformisme sans illusion, soucieux de tester toute initiative, et de soumettre tout pouvoir à un contrôle.

Au-delà pourtant de la méthodologie, c'est une véritable métaphysique qu'on voit se dessiner en dernier lieu dans l'oeuvre de Popper métaphysique d'un **monde indéterministe, ouvert, tel qu'en lui aient pu émerger la vie, l'homme**, et ce "monde des idées» autonome, produit par l'homme et permettant à ce dernier de connaître l'univers qui le contient, et de se transformer sans cesse sous l'effet d'une rétroaction au contact de sa propre oeuvre. "

o et **Jean Beaudoin : "Philosophie politique de Karl Popper"**



"Il y a quelque provocation à écrire sur la "philosophie politique" de Karl Popper. L'homme s'est toujours considéré et a toujours été considéré comme un épistémologue, et s'il y a chez lui une réflexion politique, la majorité des commentateurs s'accordent pour y voir un prolongement plus ou moins mineurs de sa philosophie des sciences.

Notre ouvrage s'inscrit en faux contre l'interprétation dominante.

Si la philosophie politique de K. Popper voisine en permanence avec son épistémologie, elle a aussi une

épaisseur propre, puisant à des sources classiques de la philosophie, notamment l'universalisme kantien, l'individualisme de J. S. Mill ou encore l'évolutionnisme de Darwin. Elle a surtout le mérite, derrière son apparente modestie, d'anticiper la plupart des approches contemporaines du phénomène démocratique, celles de Claude Lefort et de John Rawls, de Hans Apel et de Jurgen Habermas. A une époque où la pensée libérale était régulièrement stigmatisée. Popper annonçait déjà une vision tout à la fois limitative, dialogique et régulatrice de l'exercice du pouvoir au sein d'une "société ouverte".



[Plan du site](#)



[Haut de la page](#)

